

Enjeux stratégiques de la cyber-littérature pour les minorités de genre

Le cas de *Minificción para niñxs LGTBI* de Sayak Valencia

MARIE-AGNÈS PALAISI

CEIIBA, UNIVERSITÉ TOULOUSE 2-JEAN JAURÈS

ma.palaisi@univ-tlse2.fr

1. Les études de genre se sont beaucoup intéressées à la cyberculture (Haraway 2007, Zafra 2013, Pavaud 2015) alors que paradoxalement la critique, en particulier littéraire, s’y intéresse toujours peu. Pour preuve le peu de communications qui s’y consacre dans la plupart des colloques portant sur la littérature actuelle ou des femmes. Cela montre d’emblée que ce territoire reste pris au piège de vieilles polémiques sur la valeur de la (cyber)littérature, la typologie des genres, le rapport entre le cyber espace et le off line... et qu’il n’a pas encore véritablement attiré l’attention des critiques académiques afin de renouveler les épistémologies et repenser la façon dont, en littérature, le cyber espace affecte le fait littéraire.
2. Pourtant de nombreuses écrivaines y ont eu recours, en Amérique latine également, à commencer, au Mexique, par Cristina Rivera Garza, pour ne citer que l’une des écrivaines parmi les plus reconnues dans ce pays, qui a deux blogs : un premier très actif (*No hay tal lugar. U-tópicos contemporáneos*¹) et un autre (*Mi Rulfo mío de mí*²) qui consiste en une réécriture du Pedro Páramo de Juan Rulfo. Mais l’on pourrait aussi citer Verónica Gerber Biceci, Silvia Molina, dans d’autres pays val flores, Susy Shock, Fernanda Laguna, Cristina Peri Rossi...
3. Dans son essai *Los muertos indóciles*, Rivera Garza explique que face à la nécro-politique du gouvernement mexicain à l’ère du capitalisme et du néolibéralisme exacerbé et de ses machines de guerre mortelles, les nouvelles technologies peuvent nous offrir un espace pour développer une vision utopique d’un espace non hiérarchisé, horizontal et vecteur d’éman-

1 <http://cristinariveragarza.blogspot.com/> consulté le 6/11/2023

2 <https://mirulfomiodemi.wordpress.com/> consulté le 6/11/2023.

cupation. Bien sûr elle n'omet pas les contraintes du cyber espace et le fait qu'il puisse également reproduire la normativité du genre. Mais c'est depuis cette posture et cette conception de la cyber culture comme espace d'émancipation pour les productions minoritaires que je souhaite montrer comment, dans le champ littéraire, le discours numérique peut être un espace d'expression et d'empuancement pour les minorités de genre.

4. Je propose ici de prendre l'exemple d'un cyber texte, celui de Sayak Valencia, pour montrer comment ses caractéristiques discursives permettent d'aller plus loin encore dans les propositions des écrivaines actuelles qui fragmentent, déconstruisent leur texte, ou usent de la transgénéricité, dans le sens où les stratégies discursives de l'écriture numérique servent un projet politique qui consiste non seulement à remettre en cause les fondements de la cishétéronormativité et du patriarcat, mais aussi à créer des utopies queer capables de faire évoluer les savoirs épistémologiques.

1. Minificción / niñxs LGTBI

5. Ce texte se compose d'un peu moins de deux cents fragments ou *flip-cards*, portant un titre (à l'exception d'une trentaine qui n'en porte pas et de neuf qui ne sont pas des textes) et dont l'extension narrative, qui oscille entre une chanson, quelques mots ou quelques phrases, fait donc penser à des mini fictions, comme l'indique le titre de la page.
6. Le titre complet du blog et de ce cybertexte est *Amarillo y rayas*, accompagné de ce que l'on pourrait qualifier de sous-titre rhématique *Minificción para niñxs LGTBI*. Au premier abord, le titre est quelque peu obscur : « Amarillo et rayas » peut renvoyer à la couleur et les motifs d'un habit, un tissu, un dessin, à un graffiti, et le sous-titre indique un genre, celui de la mini fiction ou micro-récit dont on ne sait s'il renvoie à la totalité du texte, puisqu'il est au singulier, alors que nous avons potentiellement presque 200 mini fictions nous invitant ainsi à considérer chaque *post* comme une unité dont le lien aux autres serait uniquement générique. Il pose ainsi d'emblée une possible discussion sur le genre littéraire convoqué par cette simple confrontation du singulier et du pluriel.
7. À y regarder d'un peu plus près, on se rend compte que *Amarillo y Rayas* renvoient en fait au nom des deux personnages qui correspondent

entre eux tout au long des posts : Rayas a signé 53 *flipcards*, et les 120³ autres sont signées par Miss Violence qui n'est autre que l'un des pseudonymes de Sayak Valencia dans le cyber espace. Tous les posts de Miss violence renvoient à la voix d'Amarillo. *Amarillo y rayas, minificción para niñxs LGTBI* identifie donc dès le titre les personnages représentés dans le cyberspace (Amarillo/Rayas), le genre (micro-récit) et les lectrices (les jeunes filles LGTBI). Nous reviendrons sur la complexité de cette seule énonciation plus en avant.

8. Si nous entrons pour l'heure dans le texte, nous avons le choix entre, a minima, sept sens de lecture : *classic*, *flipcard*, *magazine*, *mosaic*, *sidebar*, *snapshot* et *timeslide* qui sont des modalités de mise en page différentes sur le blog dont certaines offrent encore la possibilité d'autres sous compositions du texte.
9. La présentation sur laquelle s'ouvre automatiquement le blog est celle appelée *flipcard* et si on lit de gauche à droite, les *posts* apparaissent dans l'ordre chronologique décroissant : du 24 août 2023 au 17 mai 2009, donc ils courent sur 15 ans. Mais cette présentation ne pousse pas à une lecture vraiment ordonnée : on peut choisir la vignette qui nous inspire le plus à partir des titres par exemple et décrocher de l'ordre chronologique.
10. D'autres présentations du texte comme celles intitulées *mosaic* ou *timeslide* nous invitent aussi à adopter notre propre sens de lecture. Ajoutons par ailleurs que la présentation qui s'apparente le plus à un texte classique (*classic*) propose les posts dans l'ordre décroissant du dernier posté au premier. On comprend donc que le blog malmène la temporalité du récit.
11. Le cybertexte ne comporte pas d'*incipit* puisque des ajouts sont faits continuellement depuis plusieurs années mais non régulièrement. Le dernier ajout a été fait en août 2023. Quant à l'*incipit*, il n'est pas immédiatement visible puisqu'il faut aller le chercher au début du blog, au premier post du 17 mai 2009, date symboliquement intéressante puisqu'elle est celle de la journée internationale contre l'homophobie et la transphobie.

3 Le nombre de *posts* n'est pas arrêté puisque le blog est encore actif et qu'il est impossible de prévoir quand et combien de *posts* seront ajoutés entre le moment où j'écris cet article et le moment où il sera publié ou lu. Ce nombre est donc approximatif et correspond à un décompte fait en janvier 2023.

2. Caractéristiques du discours numérique et narratologie littéraire

12. Nous allons considérer trois notions-clé de la narratologie : l'auteur/lecteur, le temps et l'*incipit/excipit*. Commençons par la situation narrative qu'il faut éclaircir après une série d'investigations. Je rappelle que l'autrice est Sayak Valencia, puisque c'est elle qui gère ce blog, et qu'on peut aussi y accéder par son blog général⁴.
13. Dans ce cyber texte, on trouve deux signataires pour les *posts* : « Rayas », qui apparaît aussi comme personnage, et Miss Violence, pseudonyme en ligne de Sayak Valencia (qui publie sous ce nom des réflexions sur la violence systémique dans le système patriarcal. Le fait de prendre ce nom est une façon de se réapproprier cette violence et d'en proposer une lecture oblique), autrice de tous les *posts* dans lesquels Amarillo est le locuteur. Amarillo, Miss Violence et Sayak Valencia (le personnage, la signataire des posts et l'autrice du blog) renvoient donc à une seule identité, ce que me confirma Sayak Valencia dans une interview qu'elle m'a donnée en 2020, me précisant aussi que Rayas était le pseudonyme en ligne d'une amie à elle, avec qui elle écrit ce blog. Considérant l'asymétrie entre Amarillo (qui n'est que personnage) et Rayas (qui est à la fois personnage et signataire des *posts*) on peut se demander si Sayak Valencia ne brouille pas encore plus les pistes et si elle ne pourrait pas être également la personne qui crée les deux identités de Rayas. Ce jeu entre personnage, autrice en ligne et autrice réelle complexifie le concept d'autorité qui ici se diffracte et se partage. Il complexifie aussi ce que l'on entend par « personnage » en narratologie, dans un contexte d'auto-fiction. Cela serait à travailler dans un prochain article.
14. Dès le titre également, le destinataire du blog est identifié –ninxs LGTBI : est-ce à dire que ce cyber texte ne peut intéresser qu'elles ? Non, car les « niñxs LGTBI » sont les lectrices mais ce sont aussi elles-mêmes, Amarillo y Rayas, qui parviennent, à travers l'écriture de ces micro-récits, à préciser leur identité. Ce titre explicite toutefois une tension immédiate entre un corsetage dans la cis-hétéro-norme (auquel pourrait renvoyer l'image du costume rayé noir et jaune du bagnard) et une position périphérique minoritaire (celles des personnes LGBT).

4 <http://sayakvalencia.blogspot.com/>

15. La structure du texte nous invite à aller plus loin dans la déconstruction de la figure de l'auteur et de la conception de la littérature. En effet, il y a bien une chronologie dans la publication des *posts*, mais quelle est la chronologie de l'histoire racontée ? Faut-il lire l'histoire à l'envers en commençant par le premier *post* qui apparaît sur la page et qui est le plus récent, donc qui correspond au temps le plus proche du/de la lecteur·rice ? Ou doit-on remonter le fil depuis le début et lire à l'envers, de bas en haut, pour retrouver l'ordre chronologique ? Ou encore choisissons-nous de renoncer totalement à la chronologie pour lire comme bon nous semble dans un ordre qui appartiendrait à chaque lecteur·rice et à chaque lecture ?
16. Cette dé-chronologisation visible par la mise en forme du blog complexifie aussi les figures des auteurs·rices/lecteurs·rices : non seulement, nous le savons, il n'y a peut-être pas une mais deux personnes qui écrivent ce texte mais en plus le lectorat doit prendre une part plus qu'active dans la construction du sens puisque c'est lui qui va choisir son sens de lecture.
17. On est donc bien face à un texte qui nous invite à considérer la littérature comme une circulation où autrice et lecteur·rices échangent régulièrement leur position. La cyber littérature permet de donner toute sa réalité à cette caractéristique de la littérature postérieure aux années 70 qui posait le texte ouvert, la fin du lecteur passif et de l'auteur comme un démiurge omniscient.
18. C'est aussi ce que permet ce que l'on appelle l'augmentation dans le langage numérique, c'est-à-dire la possibilité pour le lectorat d'entrer en communication avec l'autrice par le biais des commentaires. La lecture n'est donc plus simplement lecture mais aussi écriture.
19. Enfin la délinéarisation, dernière caractéristique du texte numérique, qui est précisément le fait qu'on ne lise pas un cyber texte uniquement de gauche à droite et de bas en haut, mais dans n'importe quel sens et y compris en profondeur si je puis dire (grâce aux hyperliens qui conduisent à d'autres pages), contribue aussi grandement à déconstruire la chronologie et ouvre à la possibilité de construire d'autres liens, analogiques, entre les mini fictions.
20. Si le temps du récit est clair (chaque *post* a une date), le temps de l'histoire l'est beaucoup moins. Ces caractéristiques des textes en ligne offrent les moyens d'une critique de l'histoire, écrite par les vainqueurs, les domi-

nants, l'institution et de lui opposer une *herstory*⁵ qui se développe au gré des liens analogiques de la mémoire affective.

21. Quel est donc le sens de ce texte et où se trouve-t-il ?

3. Sens du texte

22. Ce texte a une visée pédagogique : il vise la construction du sujet queer, il s'adresse aux jeunes filles LGTBI tout comme Susy Shock en Argentine, par exemple, l'a aussi fait pour les niñas trans dans son texte *Crianzas* (2016). Il y a d'ailleurs peut-être là la généalogie d'un genre qui se profile : ce recueil de mini fictions de nature poétique et philosophique est comme un manuel à destination des femmes lesbiennes afin de leur donner des clés pour écrire elles-mêmes leur propre histoire. Sayak Valencia, qui est docteure en philosophie, ne choisit pas le genre de la mini fiction au hasard mais parce que c'est un genre très utilisé en Amérique latine qui permet de combiner des réflexions philosophiques ou des aphorismes avec un langage très poétique.
23. Si le genre de la mini fiction est à redéfinir à travers le jeu entre le singulier et le pluriel de ce cyber texte, l'ensemble des *posts* invite à construire une *herstory* à partir d'une somme de mini fictions qui reconstruirait le parcours vital des personnes LGBT. Chaque *post* renvoie à un souvenir d'enfance sur cette île qu'Amarillo et Rayas s'étaient imaginée et à partir de laquelle elles recomposent leur vie passée afin de se construire un devenir *queer*. Cette mini fiction l'est donc de deux façons : c'est une « petite »/ courte fiction pour petite fille, et/ou c'est aussi une série de mini fictions qui constitue une quête identitaire en dehors des normes (la mini fiction n'est habituellement pas le genre littéraire lié à l'affirmation et à l'écriture de soi).
24. Le chemin d'Amarillo et Rayas est donc celui d'une subversion double du genre, littéraire et identitaire, pour devenir des filles LGBT. Elles

5 Selon Robin Morgan, le mot *herstory* aurait pour origine un article écrit par elle, *Goodbye to All That*, au début des années 1970, dans le premier numéro du journal underground *Rat*. En 1976, Casey Miller et Kate Swift écrivent dans *Words & Women* que les femmes qui utilisent le terme *herstory* ont pour but de mettre en valeur les vies et les actes des femmes qui ont été négligées dans l'histoire. Cette idée persiste durant la deuxième vague féministe.

trouvent leur chemin sur l'île-frontière qui ouvre ce cyber texte et leur indique le nord dès le premier *post*. On lit :

Isla-Frontera

A partir de conocer Amarillo, Rayas supo que en algún momento, en ocasiones, la isla se convertía en el Norte (publicado 17th may 2009 por Rayas)

25. Cette île délimite bien l'espace queer et la délinéarisation du discours nous invite, nous lectrices, comme Amarillo et Rayas, à parcourir le chemin que nous voulons dans le cyber espace pour arriver à notre propre définition de la *queeritude* et à notre propre utopie. Cette île nous en donne le nord, c'est-à-dire le sens.
26. Brièvement, l'île est une utopie queer qui a trois caractéristiques :
 - Elle brouille le passé, le présent et le futur.
27. Les *niñxs* parlent en « rétrofutur ». Elles veulent retourner vivre l'enfance qu'elles n'ont pas eue mais depuis laquelle elles ont dessiné qui elles étaient. Leur futur *queer* ne peut faire l'impasse sur un retour par le passé : c'est la théorie d'Esteban Muñoz dans *Cruiser l'utopie* (2021) que je ne peux développer ici. Il s'agit de récupérer son passé pour se le réapproprier à la lumière du présent dans le but de construire un futur queer vivable.
28. Le moteur de cette réécriture et de cette réorganisation des souvenirs est l'amour. Les connexions logiques entre les différents *posts* ne sont que celles inspirées par l'amour et la mémoire affective. On peut lire dans le fragment posté le 26/02/20 par Miss Violence intitulé « Penser en retrofuturo » qu'elles souhaitent : « construir una infancia », « remover el pasado », « no resignarse con la memoria que los otrxs han querido para unx ». Miss Violence dit : « Pienso en el pasado desde este futuro de cuatro cifras con sus bordes redondeados y enigmáticos, que lo único que nos trasciende es que el amor que sentimos no se muera con nosotrxs ».
 - Le monde des émotions et des rêves.
29. Amarillo et Rayas posent un retour aux émotions comme cohérence vitale. Elles recherchent un contact sans médiation avec le monde, proche de celui que peuvent avoir les animaux, comme les chiens, les poissons qui peuplent l'île. C'est leur méthode pour rompre avec l'histoire *cis* hétéro normative qui les a enfermées dans une identité qui ne leur correspondait pas. Revenir aux émotions et accorder du crédit à leurs rêves pour diriger leur

vie en dehors des sentiers battus, en accord avec leurs désirs, est la voie qu'elles ont choisie pour devenir *queer*. Le 30 janvier 2019 on lit :

Te cuento todo esto para decirte que la sensación de belleza en todo es igual que la sensación de amor vinculado a la escritura que siento cada vez que nos pienso en esta isla de niñxs ficticixs y enormes, que me cobija cuando no sé como se llaman las cosas que me pasan.

30. Les mots qu'elles possèdent pour se dire, sont les mots que nous utilisons toutes et qui ne leur conviennent pas pour exprimer leur identité non binaire de « niñxs ». Elles doivent revenir aux émotions, c'est-à-dire à une perception du monde non médiatisée par le langage pour pouvoir se dire autrement. Car même les émotions sont culturellement imposées pour la plupart : la société dans laquelle nous vivons nous indique ce qui est triste, joyeux, effrayant, etc. Ce sont des codes dont les niñxs LGTBI veulent se défaire.

- Le renouvellement du langage.

31. Dans le *post* du 23/01/2018, Miss Violence écrit :

Que no se nos vaya nunca
Rayas, quiero pedirte, como le pido al agua de nuestra Isla, que esta infancia inventada, esta ficción que es una tabla salvadora, no se nos vaya nunca.
Gracias por enseñarme a ver espejos en el agua, a ver con amor a las aves y poder regresar e inventar el tiempo.

32. En fait, il s'agit de reconstruire une histoire, de remonter le temps et avec un langage neuf, de tout recommencer. Cela doit passer par la fiction et l'écriture, seule en capacité de renouveler les images, l'imaginaire, le rêve et les désirs propres à l'individu ou à une communauté.

33. Le 19 janvier 2016, on lit qu'écrire c'est faire exploser le langage, c'est rompre, c'est fragmenter et qu'il ne nous reste que des nouveaux petits bouts pour reconstruire le monde.

Es como el oleaje
Escribir es como el oleaje, eso le dice Amarillo a Rayas cuando éstx le pregunta por su silencio. Amarillo entrecierra los ojos como tratando de recordar la escritura y el silencio y luego, nuevamente la escritura. Piensa en el oleaje como un proceso que sólo entendemos en su rompimiento, cuando las olas rompen es cuando pensamos el oleaje, lo percibimos, pero no sabemos los procesos profundos e internos de las derivas que atraviesa a cada ola.

Escribir es como el oleaje, es decir, es incesante pero no siempre resulta en un texto, no siempre las letras son la ola que percibimos rompiendo en la orilla o contra los riscos.

Conclusion

34. La cyber littérature est une nouvelle technologie qui transforme les marges du cyberspace en un lieu possible de négociation polémique avec les normes de genre, de prolifération virale de dissonances, d'infractions par rapport au système sexe/genre. Elle permet l'écriture de sujets excentriques qui sortent de la norme hétéro patriarcale et des circuits hégémoniques de diffusion. Le numérique ouvre des espaces de création qui sont les lieux de résistance et de dissidence, pour des textes à l'esthétique activiste, qui proposent un jeu politico-poétique à partir de réécritures désappropriées, bâtardes et de supports qui construisent une autorité alternative et partagée. Le cyberspace est l'espace d'incubation de ce que Cristina Rivera Garza (2013) appelle la poétique de la désappropriation, ou de la dépossession qui défie la nécro-politique et le capitalisme global fondés uniquement sur des logiques individualistes de possession et de domination.

Bibliographie

HARAWAY Donna, *Manifeste cyborg et autres essais*, Paris, EXILS éditeurs, 2007.

MUÑOZ Esteban, *Cruiser l'utopie*, Brook, 2021.

PAVEAU Marie-Anne, « Ce qui s'écrit dans les univers numériques », *Itinéraires* [En ligne], 2014-1 | 2015, mis en ligne le 12 janvier 2015, consulté le 19 février 2016. URL : <http://itineraires.revues.org/2313> ; DOI : 10.4000/itineraires.2313

_____, « En naviguant en écrivant. Réflexions sur les textualités numériques », (Jean-Michel Adam ed.), *Faire texte. Frontières textuelles et opérations de textualisation*, Presses Universitaires de Franche-Comté, 2015.

RIVERA GARZA Cristina, *Los muertos indóciles. Necroescritura y desapropiación*, Bilbao, Consonni, 2013.

SHOCK Suzy, *Crianzas*, Buenos Aires, Editorial Muchas Nueces, 2016.

M. A. PALAISI, « Enjeux stratégiques de la cyber-littérature... »

VALENCIA Sayak, *Minifcción para niños LGTBI*,
<http://amarilloyrayas.blogspot.com/> consulté le 6/11/2023

ZAFRA Remedios (2004), *Netianas. N(h)acer mujer en internet*, Madrid,
Lengua de trapo, 2013.